

neard ne gens sans moeurs, sans principes, propres à servir tous les genres de crimes et d'atrocités. Pahlen, à peu près sur de l'empressement de Zouboff à seconder ses vues, lui fit témoigner le désir de s'aboucher avec lui; et afin que l'empereur, le délivrât de l'exil où il était dans ses terres, il lui consentit de feindre le désir d'épouser la fille de Koutaisoff, autre favori de Paul, qui, de ce petit esclave turc, son barbier, avait subitement fait un des principaux personnages de l'empire, en lui donnant le titre de comte et en le comblant de bienfaits. Koutaisoff ne tarda point à recevoir une lettre de Zouboff, qui lui demandait sa fille en mariage. Le jour de voir, il porte sur le champ cet écrit à l'empereur, se jette à ses pieds, et le supplie de ne pas mettre obstacle à la fortune de sa fille en refusant à Zouboff la permission de revenir à Pétersbourg. Paul accorda sans peine cette grâce à son favori, disant que la demande de Zouboff était la seule idée raisonnable de sa vie. Zouboff, alors s'entendit complètement avec Pahlen. Ce dernier assura facilement d'un parti dans les grades, car malheureusement Paul accablait de fatigues, de reproches pénibles et de punitions sévères, ce corps accoutumé, en Russie, à voir s'opérer une révolution de palais sans effusion de sang.

MELANGES.

LES REVENANS ECOSSAIS.

Il existe encore à Edimbourg de vieilles maisons, consacrées par des souvenirs de meurtres et de suicides. Il y a des chambres qui ont conservé le nom des évènements dont elles ont été la scène. Ces noms, ces souvenirs, que les générations se sont légués, venus jusqu'à nous, nous rappellent encore les histoires d'anciennes et illustres familles écossaises; à qui d'abord sans doute ont appartenu ces gothiques masures. Il n'y a pas long-temps qu'un vieillard parlait d'un escalier dans le Lawmarket, qu'on suppose être la demeure de l'esprit d'un gentilhomme qui y a été mystérieusement assassiné, au milieu du jour, comme il dormait chez lui, il y a environ un siècle. Nous regrettons de ne pouvoir donner aucun renseignement ni sur le lieu témoin de ce singulier incident, ni sur le nom de la victime, que nous n'avons pu découvrir. Nous ajouterons qu'il y a derrière la Bourse une maison maudite, dont la superstition des vieillards raconte des choses effrayantes. On dit que dans un tems reculé, tous ceux qui l'habitaient étaient forcés de l'abandonner, par une étrange apparition qui avait lieu dès la première nuit de leur résidence. Un soir, paisiblement assis près de son feu, un bonhomme lisait la Bible et se disposait à s'aller coucher. Une obscurité soudaine le força de lever les yeux de dessus son livre; il vit que la flamme de sa chandelle était bleue. La terre s'empara de lui; ses regards se tournèrent vers un objet effrayant, c'était juste devant lui une tête de mort, qui le contemplant en face, cette tête avait dû être celle d'une personne de taille ordinaire. Le pauvre homme et sa femme frissonnaient de frayeur. Des horribles ténèbres remplirent la chambre. Tout à coup la porte s'ouvrit, ils aperçurent

immédiatement tenant une chandelle; cette main s'avança et s'arrêta, peut-être le corps auquel elle appartenait était-il derrière la table. Quoi qu'il en soit, le couple épouvanté vit plusieurs pieds parcourant le plancher, comme s'ils dansaient. Cette scène ne dura qu'un instant. Les bonnes gens étaient suffoqués, à peine leur resta-t-il la force d'invoquer la protection du ciel. Depuis ce tems la maison fut abandonnée et reste constamment fermée. On en voit une autre près de la cour de Buchanan, dans le Lawmarket, dans l'endroit où est né le célèbre éditeur de la revue d'Edimbourg; elle est fermée depuis un tems immémorial. L'histoire rapporte qu'un soir, comme on faisait les préparatifs d'un souper, une apparition força la famille et les convives assemblés à prendre précipitamment la fuite, et à abandonner la maison. A dater de ce soir-là elle n'a jamais été ouverte, aucun des meubles n'en a été emporté, et même l'ore, qui sur le procès est constatée s'être trouvée cuite au moment de l'épouvantable aventure, est encore au feu. Personne ne sait à qui appartient cette maison, personne ne s'en est informé, pas un être vivant n'en a vu l'intérieur, c'est une maison condamnée. Sous le voile de tant de circonstances extravagantes se trouvent sans doute quelques sinistres particularités. S'il y est resté quelqu'un, quels soupirs d'horreur doivent s'y être entendus! Satan est ou doit être l'habitant de de cette demeure que personne ne réclame.

PROFESSIONS.

CARRIÈRE ECCLESIASTIQUE.

Considération de Classe et de Fortune. — Les ecclésiastiques ont le courage de sacrifier les jouissances terrestres, qui se sentent de hautes facultés; peuvent en se vouant au ministère ecclésiastique, rendre à la société de grands services.

Quelle heureuse et rapide régénération n'opérerait pas chez un peuple cassé de vieillesse, l'homme de talent dévoré du zèle de la maison de Dieu, qui comprendrait ce que le christianisme doit être à une époque où toutes les idées tendent à l'application de ces deux principes fondamentaux de notre religion selon l'évangile. — "l'égalité et la fraternité des hommes" et de lui rendre son premier éclat.

"Il n'y a point de vérité morale en politique qui ne soit en germe dans un verset de l'Evangile; toutes les philosophies modernes en ont commenté, et l'on oublie ensuite; la philanthropie est née de son premier précepte, la charité."

La liberté a marché dans le monde sur ses pas, et aucune servitude dégradante n'a pu subsister devant sa lumière; l'égalité politique est née de la reconnaissance qu'il nous a forcés à faire de notre égalité, de notre fraternité devant Dieu; les lois se sont adoucies, les usages inhumains se sont abolis, les chaînes sont tombées, la femme a reconquis le respect dans le cœur de l'homme. A mesure que sa parole a retenti dans les siècles, elle a fait crouler une erreur ou une tyrannie, et l'on peut dire que le monde actuel tout entier, avec ses lois, ses moeurs, ses institutions, ses espérances, n'est que le Verbe évangélique plus ou moins incarné dans la civilisation moderne. Mais son œu-

vre est loind'être accomplie; la loi du progrès ou du perfectionnement, qui est l'idée active et puissante de la raison humaine, est aussi la loi de l'Evangile; il nous défend de nous arrêter dans le bien, il nous sollicite toujours au mieux, il nous interdit de désespérer de l'humanité, devant laquelle il ouvre sans cesse des horizons plus éclairés; et plus nos yeux s'ouvrent à la lumière, plus nous lisons de promesses dans ses mystères, de vérités dans ses préceptes, et d'avenir dans nos destinées." (1)

La carrière ecclésiastique ne peut être légèrement conseillée à des adultes; ils pourraient croire à une force et à un talent dont ils menqueraient; c'est surtout aux hommes que les vicissitudes de la vie ont éprouvés, qu'une foi vive a soutenus, qu'aucun lien ne retient, à se préparer par l'étude et la réflexion à la mission la plus belle qu'il soit donné à un homme de remplir, celle de faire descendre du haut de la chaire le langage du christianisme, sans lui faire perdre la majesté que lui ont donnée les pères de l'Eglise, et nos grands orateurs chrétiens.

(1) Alphonse de Lamartine. Devoirs civils du curé. Journ. des Connaissances utiles. Livraison de mars 1832.

ANECDOTES DIVERSES.

ARRESTATION D'UNE BANDE DE BRIGANDS.

A la suite d'un meurtre par imprudence.

Nantua, 17 Février.

Voici la relation exacte d'un événement vraiment singulier:

Un voiturier du département de l'Ain, faisant habituellement la route de Bourg à Genève, était sur le point d'atteindre cette dernière ville, quand vint s'offrir à lui une pauvre femme qui paraissait harassée de fatigue, et qui lui demanda avec instance une place dans un coin de sa charrette, pour l'aider à attendre avant la nuit, les portes de Genève. Le voiturier, qui savait bien que cette malheureuse courait risque de succomber au froid rigoureux de la nuit, si elle était surprise sur la grande route par la chute du jour, ne fit aucune difficulté de lui céder une botte de paille à côté de celle qu'il occupait. La voyageuse monta, murmure un court remerciement, étend son corps fatigué dans le fond de la voiture, et s'endort après avoir eu soin, toutefois, de se dérober au froid en se couvrant de paille et de foin, et tirant sur sa figure le capuchon de sa mante. Bientôt les roulements réguliers annoncèrent au bon voiturier que son hôte jouissait d'un profond repos; aussi ne lui proposa-t-il pas de mettre pied à terre pour soulager son cheval à la descente rapide d'une montagne peu éloignée de Genève.

Parvenu dans la plaine, il tira à lui le sabot qui retenait une des roues de sa voiture, et sans prendre la peine de l'accrocher selon la coutume, il le jette rapidement dans l'intérieur de la charrette, et arrive à pied aux portes de la ville. Alors se rappelant la pauvre voyageuse, il l'appelle à haute voix pour l'avertir que son voyage est terminé, et qu'elle peut descendre; plusieurs fois de suite il répète son avertissement sans avoir de réponse; impatient il pose un pied sur une des roues, et s'y cramponnant d'une main, il saisit de l'autre les jambes de la femme qu'il tire à lui peu respectueusement sur le bord de la voiture, en criant toujours: "bonne femme, bonne femme, allons donc; mais la bonne femme, immobile, ne répondait pas davantage; cependant elle ne souffrait plus."

Le voiturier, commençant à soupçonner quelque malheur, s'élance dans sa voiture; il se cote vivement cette femme, et alors il reconnaît qu'il ne tenait qu'un cadavre. Un médecin est aussitôt appelé; à la suite d'un officier civil. On constata qu'un violent coup, assés sur la tête, a causé la mort; ce coup est parti de la main du charretier; c'est le sabot de la voiture, jeté imprudemment, qui a frappé les tempes de l'infortunée. Ainsi donc, la pitié de ce brave homme est devenue la cause d'un meurtre involontaire. Il se reproche déjà d'avoir été trop compatissant. Cependant on procède à la reconnaissance de la femme, et bientôt des exclamations de surprise se font entendre: "Oh! dit le greffier, la dite femme est un homme! Mon Dieu! crie un autre, elle a un poignard! tenez, des pistolets!" Les perqu-